

ASSOCIATION « JAMES JOYCE A SAINT-GERAND-LE-PUY »

Saint-Gérard-le-Puy est sans doute le seul village en France où, lorsqu'on demande aux enfants des écoles « qui était James Joyce ? », ils répondent sans hésiter : « un écrivain irlandais ! ».

Il faut dire que ce grand homme a vécu un an, en 1940, dans ce petit village de 1000 habitants, situé entre Varennes sur Allier et Lapalisse dans le département de l'Allier.

Et vous, connaissez-vous James Joyce ?

Il est né le 2 février 1882 à Dublin, il a fait ses études chez les jésuites (ce qui a profondément marqué ses écrits et ses pensées), il est l'auteur de *Gens de Dublin*, publié en 1914, de *Portrait de l'artiste en jeune homme*, publié en 1917 et surtout de son œuvre majeure, *Ulysse*, ainsi que de *Finnegans wake*, ultime ouvrage, dont il dit « ajouter des virgules » alors qu'il loge à l'Hôtel de la Paix à Saint-Gérard-le-Puy.

Le 16 juin 1904, il fait la connaissance de Nora qui deviendra son épouse beaucoup plus tard. Date importante puisque l'histoire d'*Ulysse* se déroule durant 24 heures, le 16 juin.

Joyce était à Paris en 1939, il n'était pas retourné en Irlande depuis 1912, fâché avec son pays, sa politique, l'Église catholique d'Irlande.

Cet homme fut un exilé toute sa vie. Son petit-fils, Stephen, dit de lui en 1985, lors de l'inauguration de l'Espace Joyce à Saint-Gérard-le-Puy, qu'il était un *vrai européen*. En effet, il a vécu à Trieste en Italie, à Zurich en Suisse pendant la Grande Guerre, à Paris et ... à Saint-Gérard-le-Puy.

La vie devient de plus en plus compliquée pour les Joyce en 1939 à Paris. Leur petit-fils Stephen était inscrit à l'école bilingue de Maria Jolas à Neuilly-sur-Seine. L'école, en raison de la guerre, a été délocalisée au Château de la Chapelle à 2 km de Saint-Gérard-le-Puy, propriété d'un parent d'élève.

La veille de Noël, le couple Joyce et Giorgio, leur fils, père de Stephen quittent Paris par le train. Ils sont invités à passer les fêtes de fin d'année au château de la Chapelle. Ils posent leurs valises à l'Hôtel de la Paix. Pendant le dîner de Noël, Joyce est saisi de douloureuses crampes d'estomac, il doit se coucher, il souffre en fait déjà, de l'ulcère au duodénum qui l'emportera un an plus tard. Lorsqu'il est apaisé, il rejoint les convives et, à la fin du repas, se met au piano et chante de vieux airs irlandais. Il invite même Maria Jolas à partager une valse sur le perron du château. Alors qu'elle hésite, il lui glisse « allons, vous savez bien que c'est le dernier Noël ! », paroles prémonitoires.

Les Joyce ne retourneront pas vivre à Paris. L'errance se poursuit même à Saint-Gérard-le-Puy, ils déménageront 6 fois en un an ! Ils restent à l'Hôtel de la Paix jusqu'aux vacances de Pâques.

Les journées se passent, sans surprise. Joyce lit les *Conversations de Goethe avec Eckermann*. Il déambule dans St Gérard, vêtu d'un long pardessus noir ou d'une cape, coiffé d'un chapeau et s'appuyant sur sa canne. Il a toujours des cailloux dans ses poches, pour se protéger des chiens qu'il déteste (« ils n'ont pas d'âme »).

Madame Maupertuit, femme de chambre à l'Hôtel de la Paix nous disait : « il marchait lentement, en faisant de grands pas, le buste bien droit ». Il parlait peu. On savait que c'était quelqu'un d'important mais on ne le trouvait pas très sympathique. Un vieux monsieur saint-gérandais a dit un jour « oui, je me souviens de lui, mais c'était un réfugié comme un autre ».

Il allait tous les matins chez le barbier, Bouboule, avec son propre rasoir, vers 10h00, 10h05. S'il n'y avait pas d'autres clients, il parlait à Bouboule, de son livre « qui lui avait attiré quelques ennuis en

Irlande » sinon, il se taisait.

Puis ses pas le conduisaient jusqu'au lavoir, il s'asseyait sur un vieux tronc d'arbre. On rapporte que les paysages verdoyants et vallonnés lui rappelaient sans doute son Irlande natale. Le lavoir existe encore, il a été restauré il y a une quinzaine d'années. Il faut venir le voir, c'est un lavoir dodécagonal comme il en existe peu en France. Une plaque a été apposée, reprenant la dernière phrase de *Finnegans wake*.

Dans un passage de *Finnegans wake*, des lavandières de Dublin se parlent d'une rive à l'autre de la Liffey, les mots disparaissent, inaudibles, couverts par le courant de la rivière. Joyce ne comprend pas tous les mots de patois des lavandières saint-gérandaises, on ne peut s'empêcher de faire le lien...

Le dimanche, à l'Hôtel de la Paix, les Joyce accueillent Stephen et "Nonno" (c'est ainsi que Stephen appelle son grand-père, Nonno c'est grand-père en italien) raconte des histoires, les aventures d'Ulysse...

Les jours se traînent au village – Joyce se lève tard - « se lever ici, pour quoi faire ? » - Il est souvent muet comme une tombe – un jour il va prendre le thé avec Nora chez une réfugiée, Mrs Muriel Elliot, dont l'enfant était à l'école de Mme Jolas – Nora : « vous voyez un homme qui n'a pas dit un mot de la journée » - Joyce ; « qu'est-ce qu'on peut bien dire après trente ans de mariage ? – Mrs Elliott : « vous pourriez au moins dire bonjour » - réponse de Joyce : un grognement... (cf. ELLMANN, t 2, 394)

Il parle quelquefois avec Maria Jolas de l'éducation des enfants (Maria Jolas souligne qu'il avait « beaucoup réfléchi » sur les méthodes d'éducation (cf. p52) – un jour il attaque avec véhémence les méthodes catholiques – Maria Jolas : « vous m'attristez, moi qui donne à mes enfants une éducation catholique » - Joyce : Oh ! C'est différent en France. En Irlande le catholicisme, c'est de la magie noire ».

Maria Jolas fait état d'une situation désespérée sur bien des points pour la famille Joyce, ils s'accrochent à elle, n'ayant personne d'autre. Le problème financier est aigu. James Joyce se tourmente pour Lucia, sa fille, internée à Pornichet pour raisons de santé mentale. La sortie de *Finnegans wake* n'a pas eu le succès escompté. C'est la guerre. Joyce est presque aveugle et parfois courbé sur lui-même à cause des douleurs...

Mais quelques périodes sont heureusement plus gaies comme la venue à deux reprises de Samuel Beckett ainsi que leur court séjour à Vichy, à l'Hôtel du Beaujolais. L'écrivain a accès aux librairies, aux cinémas, aux cafés plus agréables. Mais les allemands réquisitionnent bientôt tous les hôtels, ils rentrent à Saint-Gérand-le-Puy.

En août, Maria Jolas quitte Saint-Gérand-le-Puy, ils se sentent de plus en plus isolés. James Joyce cherche désespérément à obtenir les papiers pour l'autoriser à partir pour la Suisse (Zurich où il a passé plusieurs années avec Nora et les enfants, pendant la première guerre mondiale). Enfin, il les obtient. Il n'en peut plus, il se plaint dans un télégramme à Maria Jolas : "j'en ai soupé de Saint-Tampion-le-Machin".

La famille quitte Saint-Gérand-le-Puy le 14 décembre 1940 à une heure du matin. James Joyce meurt à Zurich le 13 janvier 1941, un mois après avoir quitté Saint-Gérand-le-Puy.

La mémoire de son séjour s'est lentement estompée avec le temps. Puis en 1985, Pauline O'Callaghan, jeune irlandaise en stage au Cavilam à Vichy, au courant du passage de Joyce à Saint-Gérand-le-Puy, vient récolter les témoignages oraux des personnes qui l'ont côtoyé. L'année suivante, Odette Bernard, saint-gerandaise, émue par cette découverte, convainc la municipalité d'apposer une plaque

sur le dernier lieu de séjour des Joyce à Saint-Gérand-le-Puy. Elle a réussi, auparavant, à parler avec Stephen Joyce qui lui a raconté ses souvenirs. Il vient inaugurer la plaque le 2 février 1986, date anniversaire de la naissance de son grand-père.

Il reviendra encore deux fois, pour l'inauguration de l'Espace Joyce et celle de la bibliothèque Anna Livia Plurabelle, située à côté du petit musée consacré à son grand-père. Ce qui lui fera dire dans un de ses discours : *Saint-Gérand-le-Puy 3 – Paris 0*. En effet, la ville de Paris n'a aucun site portant le nom de James Joyce alors qu'il y vécu de nombreuses années et le petit village de Saint-Gérand-le-Puy qui l'a recueilli un an seulement, a donné son nom à 3 lieux (l'Espace Joyce, le musée James Joyce et le square James Joyce). Il est même prévu d'installer une statue en bronze de l'écrivain, prochainement. Le personnage sera assis sur un banc dans l'Espace Joyce et les passants pourront s'asseoir auprès de lui.

En 2003, l'Office de Tourisme de Varennes organise un Bloomsday comme à Dublin et cela continue jusqu'en 2008 grâce à un collectif de passionnés. Cette célébration en Irlande, qui est presque aussi importante que la fête nationale, commémore le roman de manière festive le 16 juin autour de Leopold Bloom, personnage central d'*Ulysse* dont l'action se déroule sur 24 heures, le 16 juin. La diaspora irlandaise célèbre ce jour de manière concomitante.

Le 6 mai 2009, l'association "James Joyce à Saint-Gérand-le-Puy" voit le jour, elle s'attache à commémorer le souvenir de l'écrivain dans ce coin du sud Bourbonnais et elle perpétue le Bloomsday qui s'appelle désormais le Jour d'Ulysse, organisé habituellement le samedi précédant ou suivant le 16 juin. Les personnes qui ont déjà participé à cette journée peuvent témoigner de l'ambiance joyeuse qui y règne. On commence par un petit-déjeuner irlandais où l'on déguste même des rognons comme Leopold Bloom dans *Ulysse*. Puis on part en balade dans le village, sur les pas de Joyce. Les chansons et la musique irlandaises orchestrées par Liam, barde irlandais, ponctuent les temps forts de la journée. L'après-midi est consacré à des conférences et tables rondes. Les traducteurs de la dernière édition d'*Ulysse* ont souvent marqué la journée de leur présence comme le regretté Jacques Aubert ou Pascal Bataillard, actuel président de l'association. De grands psychanalystes comme Annie Tardits prennent toujours beaucoup de plaisir à participer au Jour d'Ulysse. On peut citer également Moustafa Safouan, grand psychanalyste lacanien ainsi que le talentueux historien Jacques Le Brun, tous les deux récemment décédés, sans oublier Gérard Colonna d'Istria, professeur de philosophie fidèle pilier de l'association.

Grâce à l'arrivée à la présidence déléguée en 2020 de Marion Byrne, native d'Irlande, l'association a pris une dimension internationale. Cette dernière a su tisser des liens forts avec le Centre Culturel irlandais, l'Ambassade d'Irlande en France mais aussi le *James Joyce Centre* à Dublin, la Fondation Joyce à Zurich, le musée Joyce à Trieste, la *Princess Grace Irish Library* à Monaco et avec bon nombre de spécialistes, d'amateurs et, osons le terme, de fous de Joyce.

2022 marque le centenaire de la parution de *Ulysses* en anglais par l'éditrice Sylvia Beach, propriétaire de la librairie Shakespeare & Company rue de l'Odéon à Paris. Ce centième anniversaire est fêté dans le monde entier et il est l'occasion de ressortir des greniers les premières éditions numérotées d'*Ulysse* et de les afficher dans les bibliothèques, les musées ou sur les réseaux sociaux.

Le 2 février 2022 (02/02/2022), également cent-quarantième anniversaire de la naissance de James Joyce, a été fêté en grande pompe par l'association James Joyce à Saint-Gérand-le-Puy qui avait

demandé aux enfants de l'école du village de réaliser de jolis dessins, cartes d'anniversaire pour Joyce et pour *Ulysse*.

Ce jour-là, des enfants de Saint-Gérard-le-Puy sont arrivés gare de Lyon à Paris avec deux livres-gâteaux "Ulysse" rappelant l'arrivée en train depuis l'imprimerie de Dijon des deux premiers exemplaires du roman il y a tout juste cent ans. Un groupe d'irlandais, dont le sosie de James Joyce en personne, des comédiens représentant Samuel Beckett et Ezra Pound, les attendaient et tous ont repris en chœur "Happy Birthday", accompagnés du piano public dans le hall de gare.

Le groupe s'est ensuite dirigé vers la librairie Shakespeare & Company où Cécile Morel, comédienne jouait le rôle de la libraire Sylvia Beach, celle-là même qui eut le courage d'éditer le livre si controversé et même interdit dans plusieurs pays. Les enfants ont symboliquement remis un livre-gâteau à la libraire ainsi que tous les dessins des écoliers de Dublin, Trieste, Zurich et... Saint-Gérard-le-Puy. Les cartes d'anniversaire dessinées ont aussitôt trouvé leur place dans les vitrines de la célèbre librairie, sous le feu des photographes et cameramen. Les enfants sont rentrés à Saint-Gérard-le-Puy encore tout émus et impressionnés par ce qu'ils avaient vécu. Seront-ils de futurs ambassadeurs de Joyce et de futurs dirigeants de l'association ? Il faut le souhaiter.

La soirée, pour les membres de l'association, s'est poursuivie au Centre Culturel irlandais où un E-book (édité par notre Présidente déléguée) a été lancé à 20h22.

Tout au long de l'année 2022, diverses animations prendront place au musée James Joyce comme l'inauguration le 21 mai, en présence de Son Excellence Monsieur l'Ambassadeur d'Irlande en France, de l'exposition temporaire sur la correspondance de Joyce, reçue et envoyée, pendant son séjour en Bourbonnais. Une place particulière sera consacrée au vichyssois Valéry Larbaud qui, grâce à sa conférence parisienne devant un public de lettrés, en décembre 1921 à Paris, permettra définitivement à Joyce d'être reconnu comme un auteur de génie, révolutionnant le style d'écriture, classique jusqu'alors.

L'association James Joyce à Saint-Gérard-le-Puy conserve de nombreux projets dans ses tiroirs et les sortira les uns après les autres mais elle sait aussi réagir à l'actualité et n'hésite pas à s'engager, dès qu'une idée nouvelle s'invite, dans la réalisation d'actions parfois étonnantes. N'hésitez donc pas, rejoignez-nous. Plus on est de fous...

Contacts :

- **Mail :** jamesjoyce.sglp@gmail.com
- **Téléphone :** 06 84 88 95 82
- **Site internet :** <http://jamesjoyce-a-saintgerandlepuy.com/>
- **Page Facebook :** <https://www.facebook.com/James-Joyce-à-Saint-Gérard-le-Puy-104268527814374>
- **Adresse postale :** Association James Joyce à Saint-Gérard-le-Puy – Mairie – 2 rue Maurice Dupont – 03150 Saint-Gérard-le-Puy
- Visite du musée sur demande
- **E-book** (gratuit): <https://www.ulysses100project.com/>